

## Texte 2 : « Imbécillité infernale »

*Le héros du roman, Ferdinand Bardamu, homme ordinaire, s'est engagé dans l'armée séduit par un défi militaire. Il se retrouve plongé au milieu des combats, dans l'effroyable réalité de la Première Guerre mondiale...*

Moi d'abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j'ai jamais pu la sentir, je l'ai toujours trouvée triste, avec ses borbiers<sup>1</sup> qui n'en finissent pas, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais quand on y ajoute la guerre en plus, c'est  
5 à pas y tenir. Le vent s'était levé, brutal, de chaque côté des talus, les peupliers mêlaient leurs rafales de feuilles aux petits bruits secs qui venaient de là-bas sur nous. Ces soldats inconnus nous rataient sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s'en trouvait comme habillés. Je n'osais plus remuer.

10 Ce colonel, c'était donc un monstre ! À présent, j'en étais assuré, pire qu'un chien, il n'imaginait pas son trépas<sup>2</sup> ! Je conçus en même temps qu'il devait y en avoir beaucoup des comme lui dans notre armée, des braves, et puis tout autant sans doute dans l'armée d'en face. Qui savait combien ? Un, deux, plusieurs millions peut-être en  
15 tout ? Dès lors ma frousse devint panique. Avec des êtres semblables, cette imbécillité infernale pouvait continuer indéfiniment... Pourquoi

---

<sup>1</sup> Chemins creux pleins de boue.

<sup>2</sup> Sa mort.

s'arrêteraient-ils ? Jamais je n'avais senti plus implacable la sentence des hommes et des choses.

Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel  
20 effroi !... Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés  
et armés jusqu'aux cheveux ? Avec casques, sans casques, sans chevaux,  
sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs, comploteurs,  
volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant<sup>3</sup> dans les sentiers,  
pétaradant, enfermés sur la terre, comme dans un cabanon, pour y  
25 tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire,  
détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les  
chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et  
tellement plus vicieux<sup>4</sup> !

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, © Gallimard, 1932.

---

<sup>3</sup> Sautillant.

<sup>4</sup> Qui font le mal par plaisir.